

Études d'histoire religieuse



René LeBlanc et Micheline Laliberté, *Sainte-Anne, collège et université, 1890-1990*, Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse, 1990, xii-502 p.

Réal Aubin

Volume 58, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubin, R. (1992). Compte rendu de [René LeBlanc et Micheline Laliberté, *Sainte-Anne, collège et université, 1890-1990*, Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse, 1990, xii-502 p.] *Études d'histoire religieuse*, 58, 79–81. <https://doi.org/10.7202/1006891ar>

Le caractère aride du sujet est atténué par une écriture efficace qui facilite la compréhension. Toutefois, certaines conclusions qui se dégagent de nombreux tableaux ou de certaines analyses n'ont pas été assez fermement exprimées. D'autre part, la mise en contexte, dans le développement global de l'éducation au Québec, fait cruellement défaut. Il faut déjà bien connaître la question pour saisir toutes les significations des phénomènes décrits et apprécier la lecture. En somme, une première étude remplie d'informations passionnantes mais qui nous laisse sur notre faim.

Micheline Dumont et Lucie Champagne
Université de Sherbrooke

* * *

René LeBlanc et Micheline Laliberté, *Sainte-Anne, collège et université, 1890-1990*, Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse, 1990, xii-502 p.

En 1990, le centenaire de la fondation de l'Université Sainte-Anne a donné lieu à plusieurs événements d'importance. Il y eut, notamment, le Congrès du Centenaire, parrainé par la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Un autre fait marquant de cet anniversaire aura été la parution de la monographie préparée par René LeBlanc et Micheline Laliberté. Ces auteurs nous proposent une histoire de la seule institution universitaire francophone de la Nouvelle-Écosse, depuis les temps héroïques de la fondation en 1890, jusqu'à la collation des grades universitaires du 28 avril 1990.

Dans l'ouvrage de LeBlanc et de Laliberté, l'histoire du Collège-Université Sainte-Anne est répartie en deux champs. Les cinq premiers chapitres font revivre les années qui vont de 1890 à 1949; les chapitres 9 à 14 couvrent la période qui s'étend de 1949 à 1990.

L'histoire du Collège-Université Sainte-Anne est singulière. Chaque matin s'ouvre sur la clarté de la foi acadienne, ardente et tenace. Chaque saison se vit à l'enseigne du courage et du dépassement. Chaque année voit se multiplier les problèmes de survie. L'histoire de Sainte-Anne est bien documentée: plus de 1,800 références renvoient le lecteur aux notes judicieusement placées à la fin des chapitres. A cet égard, la chronique des années 1977-1990 se distingue du reste de l'ouvrage: ce dernier chapitre n'est qu'un fichier, sans analyse ni synthèse. L'histoire de cette période récente reste à écrire.

René LeBlanc et Micheline Laliberté ont le mérite d'identifier et de décrire avec franchise les problèmes endémiques du Collège-Université Sainte-Anne. A ce titre, leur monographie s'éloigne heureusement de

l'hagiographie de commande de tant d'institutions centenaires. Dans un récit où les rebondissements semblent se multiplier à plaisir comme les vagues de la mer toute proche, l'institution de Pointe-de-l'Église nous apparaît comme un frêle esquif. Quand ce n'est pas le roulis de la difficile acculturation d'un personnel venu de France, c'est le tangage provoqué par l'insuffisance des ressources matérielles et pédagogiques qui ébranle le navire. Pendant des décennies, le recrutement des étudiants francophones fera problème dans cette institution. Faut-il s'en étonner dans une province canadienne où, selon le recensement de 1981, le français est la langue maternelle de seulement 4,3% de la population. On devra attendre 61 ans avant d'atteindre le chiffre de dix finissants à Sainte-Anne; au centenaire, en 1990, l'Université Sainte-Anne enregistre 340 inscriptions.

De surcroît, une vague de fond menace sans cesse de submerger le Collège-Université Sainte-Anne: il s'agit de la recherche difficile et parfois contestée, de la vocation particulière de cette institution d'enseignement. Un louvoisement qui frôlera le naufrage en 1965. Une tension désormais centenaire «entre la volonté d'un recrutement en majorité acadien et la nécessité pragmatique de remplir la maison de gens venus de tous les vents, au risque d'en compromettre franchement l'identité» (p. 102). Cet aspect pénible de l'histoire de Sainte-Anne est habilement mis en relief par les auteurs de la monographie.

Se refusant à tout dire, les auteurs n'ont pas assez fouillé l'histoire du financement et de la gestion de Sainte-Anne, non plus que son impact sur l'économie de la région avoisinante. De plus, le lecteur aurait aimé trouver dans cette monographie, une étude des tensions et des choix de valeurs qui ont accompagné le passage du conservatisme du collège traditionnel à la modernité plus ouverte de l'université actuelle.

Une pause dans le déroulement de l'histoire du Collège Sainte-Anne permet au lecteur des chapitres 6 à 8, de mieux connaître la vie quotidienne des personnes qui se trouvent au pensionnat de Pointe-de-l'Église, avant 1960. Cette évocation d'un mode de vie aujourd'hui révolu, est une réussite. Celles et ceux qui ont vécu dans le vieux Collège Sainte-Anne retrouveront dans ces trois chapitres, «la chaleur d'une histoire vécue», transmise dans le registre souvent émotif et anecdotique qui caractérise les «Gerbes de Souvenirs» des pensionnats de jadis. Les personnes intéressées à l'histoire de l'Église catholique au Canada, y puiseront une bonne connaissance de plusieurs aspects de la vie quotidienne des Eudistes et des Soeurs des Saints-Coeurs de Jésus et de Marie dont la mission en sol canadien a commencé à Pointe-de-l'Église.

On regrettera que les auteurs de l'histoire de Sainte-Anne n'aient pas jugé opportun de traduire en français, la centaine de citations en anglais utilisées dans leur travail, surtout dans les chapitres 11 et 12. Plusieurs lecteurs déploreront aussi l'absence d'un bon index et d'une carte géographique de la région avoisinant Pointe-de-l'Église.

L'Université Sainte-Anne a mis le cap vers un second centenaire. Bon vent à toutes les personnes qui ont misé sur son avenir!

Réal Aubin
Centre de Réflexion chrétienne
Joliette

* * *

André Cellard et Gérard Pelletier, *L'histoire de l'Association catholique canadienne de la santé. Fidèles à une mission*, Ottawa, ACCS, 1990, 295 p.

André Cellard et Gérard Pelletier ouvrent ici une porte sur un domaine peu connu et peu exploré de l'histoire de la santé au Canada, celui des associations hospitalières. En sept chapitres découpés selon les temps forts de la vie de l'Association catholique canadienne de la santé, les auteurs nous font parcourir le demi-siècle d'histoire d'un groupe qui a contribué à façonner la physionomie actuelle des établissements catholiques de santé au Canada.

Fondée en 1939, le Conseil consultatif canadien de l'Association des hôpitaux catholiques des États-Unis et du Canada s'inscrit dans un vaste mouvement qui a pris naissance chez nos voisins du Sud au début du XX^e siècle et auquel plusieurs hôpitaux canadiens ont d'abord collaboré à titre individuel. Lorsqu'ils furent suffisamment nombreux, l'Association américaine a voulu les regrouper selon les régions ou les provinces; c'est ainsi que sont apparues la Conférence des hôpitaux catholiques des Maritimes (1922), la Conférence des hôpitaux catholiques de l'Ontario (1932), celle des Prairies (1932), puis celles de Montréal et de Québec (1932-33). Les revendications professionnelles des infirmières (le rapport Weir, par exemple, publié en 1932), les problèmes soulevés par la Crise et la perspective de mesures sociales comme l'assurance-santé ont aussi favorisé l'émergence des Conférences et la canadianisation du mouvement hospitalier, dont on peut suivre les étapes dans les changements successifs d'appellation de l'organisme, le Conseil consultatif de 1939 devenant successivement le Conseil des hôpitaux catholiques du Canada (1942), puis l'Association des hôpitaux catholiques du Canada (1954). Le dernier nom, qui donne son titre au volume, a été adopté en 1976 pour tenir compte des bouleversements considérables survenus dans le monde hospitalier après que les